

Une fois n'est pas coutume, l'éditorial du présent numéro commencera par un " coup de gueule ".

Récemment, une émission-débat d'une chaîne de télévision a répercuté, sans analyse critique, l'opinion de certains téléspectateurs-lambda qui estimaient qu'il était anormal que les jurys d'assises fussent constitués d'un certain nombre d'universitaires, ce qui mènerait, pour ces citoyens-modèles et vraisemblablement titulaires du certificat d'études à un jugement qui s'éloignerait du " bon sens populaire " (nous dirions : heureusement !).

Un peu plus tard, lorsque les banques belges ont montré quelques signes de faiblesse, le système d'alarme était à la une du journal de la chaîne radiophonique publique : comment les clubs de football allaient-ils désormais être subsidiés ? La question, par sa pertinence, détronait toutes les autres.

Certes, les journaux médicaux (ou scientifiques, dans un sens large) n'ont pas mandat d'être les censeurs de la presse à grand tirage ou à grand taux d'écoute. Quoique, confrontés à une poussée de populisme et d'anti-intellectualisme, habituelle en temps de crise, il appartient aux académiques de sortir leurs armes (lisez leurs plumes) afin de lutter avec les outils de l'intelligence contre la démagogie et la médiocrité considérées par d'aucuns comme la norme à respecter : *Antiochus epistulis bellum gerit ; calamo et atramento militat* (Caton), ou encore, dans le cas qui nous occupe : *panem et circenses*.

Parcourons maintenant le sommaire de notre revue : c'est encore ce que nous avons de mieux à faire.

Les plus anciens se souviennent de Christian Coërs, brillant professeur de neurologie, pianiste et caricaturiste, esprit vif et caustique. Claude Javeau, dans sa chronique, retrouve son livre intitulé " Médecins et Magiciens " et le commente rétrospectivement.

Le diagnostic clinique préimplantatoire permet d'éviter aux couples à risque de transmettre une anomalie à leur descendance. Fruit d'une collaboration entre la clinique de fertilité de l'Hôpital Erasme et le service de génétique clinique du même hôpital, l'article

d'Eric Gonzalez-Merino et de ses collègues nous communiquera l'expérience de notre hôpital académique.

A partir d'un cas de thrombose d'un sinus veineux endocrânien, une équipe de Charleroi menée par notre collègue Brohée discute de l'opportunité d'un traitement de substitution en antithrombine dans les déficits acquis.

Le prurit constitue un problème auquel nul ne peut demeurer indifférent, tant il est répandu. Un remarquable article de synthèse clair, complet et didactique de Philippe Provost et Chantal Dangoisse nous en révèle les secrets.

Les biomatériaux ne font qu'évoluer et se complexifier ; le problème de leur tolérance se pose quotidiennement. Julien Chappuis, jeune chirurgien orthopédiste, appuyé par l'expérience de Sabri El Banna, explore les propriétés des ciments utilisés en chirurgie osseuse.

Autre champ en progrès constant : la thérapie moléculaire. Cependant, l'inactivation de certains récepteurs, traitement expérimenté dans certains cancers, n'est pas dépourvue d'effets secondaires. Il en sera discuté dans l'article de Kristel Mestdagh et de ses collaborateurs, dans une synthèse interdisciplinaire.

Les cas cliniques du mois aborderont une sclérodémie atypique (Eugénie Bakoto Sol et coll.), un premier cas belge d'endocardite à *Aerococcus urinae*, en provenance du département gériatrique de T. Pepersack, ainsi qu'une petite mise au point relative à la tumeur de Frantz, en provenance de Tunisie.

Le rayonnement d'un professeur ne se limite pas à la qualité de ses cours (quoiqu'elle y contribue) mais s'étend également à ses qualités humaines, à sa probité, et à sa générosité scientifique. Ces qualités, Pol Gérard les cumulait, comme on pourra le lire dans le petit texte qui est consacré au rappel de ses œuvres.

Le comité, qui bientôt connaîtra d'importantes mutations (nous y reviendrons), vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année.

S. Louryan, Rédacteur en Chef.